

# Les noms de lieu du type «Soignies»

- 0. Plan
- 1. Introduction
- 2. La chronologie des suffixes
  - 2.1 -akom
  - 2.2 -acum
  - 2.3 -iacum
  - 2.4 -(in)iacas
- 3. Les toponymes du type «Soignies»
  - 3.1 Soignies/Zinnik
    - 3.1.1 Variantes
      - 3.1.1.1 Formes germaniques
      - 3.1.1.2 Formes romanes
    - 3.1.2 Remarques préliminaires
      - 3.1.2.1 La forme de 870
      - 3.1.2.2 Remarques linguistiques
      - 3.1.2.3 Nom de famille dérivé
    - 3.1.3 Historique des explications
    - 3.1.4 Une nouvelle proposition : Soignies, un toponyme en -acum
    - 3.1.5 Quelques toponymes similaires
    - 3.1.6 Conclusion
  - 3.2 Avaricum
  - 3.3 Blaisy
  - 3.4 Cambrai/Kamerijk
  - 3.5 Creques
  - 3.6 Cusieu
  - 3.7 Dracy-Saint-Loup
  - 3.8 Laventie
  - 3.9 Lichy
  - 3.10 Ligny
  - 3.11 Nimy
  - 3.12 Orchies
  - 3.13 Silly/Zullik

- 3.14 Stenay
- 3.15 Tamise/Temse
- 3.16 Tournai/Doornik
- 4. Conclusions
- 5. Sigles, abréviations et bibliographie

## 1. Introduction

Il existe une série de toponymes qui semblent avoir le suffixe *-iacum* ou *-(in)iacas*, mais dont la première partie est un hydronyme. Ce problème a été relevé par plusieurs auteurs, et un début d'explication a été fourni, entre autres par M. Gysseling<sup>(1)</sup>. A l'occasion des recherches menées pour un article consacré au nom de *Soignies* (ROOBAERT 2004), il nous est apparu que le nombre de ces toponymes pourrait être beaucoup plus important que ce qu'on a admis jusqu'ici, entre autres en France.

Le présent article esquisse d'abord une chronologie des différents suffixes, s'intéresse ensuite au nom de *Soignies*, et fournit enfin une première liste de toponymes de cette classe.

## 2. La chronologie des suffixes *-akom*, *-acum*, *-iacum* et *-(in)iacas*

### 2.1. -AKOM

Suffixe indigène préhistorique, une extension de *-akio* (Germ. *-akja*), servant à former des noms d'établissement; la première partie peut être très diverse, p. ex. un hydro-

<sup>(1)</sup>CARNOY 1960, 41; TW 923, 1124; GYSSELING 1983, 175; SCHOLL; BUCHMÜLLER-PFAFF.

nyme (TW 1118; GYSSELING 1983, 181-182; VAN DURME 2003, 353-356).

## 2.2. -ACUM

Le suffixe *-acum* est à dater des dernières phases de la période de La Tène (VAN DURME 1995, 52-53), en fait post-césarien (VAN DURME 2003, 355). Il naît souvent de l'adaptation ou de l'évolution de suffixes indigènes plus anciens, comme *-ak-ja* (VAN DURME 1995, 65, 75; VAN DURME 2003, 268) ou *-akom*. Parmi les toponymes de ce type les plus connus, citons Bavay ( $\pm 300$  C VIII *Bagacum* : celte *Bâgakon*, dérivé de IE *\*bhag-* «brillant, riant») (TW 106; VAN DURME 1995, 50; VAN DURME 2003, 353) ou Cambrai ( $\pm 300$  C VIII *Camaracum*, avec le NP *\*Kamaros*) (TW 214; VAN DURME 1995, 50).

## 2.3. -IACUM

Ce suffixe sert à former des noms de lieu gallo-romains<sup>(1)</sup>.

La première partie est généralement un NP, parfois indigène – *Zellik* (974 *Setleca*), avec NP *Satilos* (VAN DURME 2003, 358) –, souvent gallo-romain – *Ghoy* (830 C X *Goiaco*), avec NP *Gaudius* (TW 403).

Le suffixe *-iacum* exprime une relation de propriété (TW 1121). La plupart des lieux-dits en *-iacum* sont apparus pendant le règne de l'empereur Auguste (27 av. J.-C. – 18 apr. J.-C.) (VAN DURME 1995, 55).

<sup>(1)</sup> Comme contributions récentes, signalons surtout : VAN DURME 1986, 214-245; VAN DURME 1995, 47-97; VAN DURME 2003, 356-360.

#### 2.4. -(IN)IACAS

Les premiers contacts entre Germains et Gallo-Romains créent un type de nom hybride, dont la première partie est un NP germanique, tandis que la finale *-iacas* est une évolution du *-iacum* gallo-romain. Les représentants les plus anciens pourraient remonter jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, mais le type est resté productif jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, comme pendant du germanique *-ingum*<sup>(1)</sup>.

### 3. Les toponymes du type «Soignies»

#### 3.1. SOIGNIES/ZINNIK

##### 3.1.1. Variantes<sup>(2)</sup>

##### 3.1.1.1. Formes germaniques

870 C diverses	Sunniacum, Sumniacum
1015/1020 C XVII	Somaco (ablatif) (lire <i>Soniaco</i> ) ( <i>Acta Sanctorum</i> , Mars III, 895)
1356-1611	Senneke (VAN LOON & WOUTERS 53; D'HASSELER 96)
1396	Zenneke (DE BROUWER 64)

La forme néerlandaise est «Zinnik».

##### 3.1.1.2. Formes romanes

Xa C XI	Soniacas (TW 923)
---------	-------------------

<sup>(1)</sup> Communication L. Van Durme.

<sup>(2)</sup> La plupart des variantes ont été contrôlées dans le *Thesaurus Diplomaticus* (Cetedoc, Brepols, 1997) par Luc Delporte. La référence au *Thesaurus* est un D suivi de chiffres (p. ex. D4527).

XI C s.d.	Sonegiensis (adjectif, génitif) <sup>(1)</sup>
1015/1024 C XI	Somniegias <sup>(2)</sup>
1024/1025 C XIb	Sungeias (TW 923) <sup>(3)</sup>
1053 C s.d.	Sonegiensis ecclesie (DUVIVIER 1865, 391; D3605)
1089	Gisleberto de Sonegiis (DUVIVIER 1865, 451; TW 923)
1092 C XIII d	Sonegiensi ecclesie (DUVIVIER 1865, 457; D3636)
1092 C XIII d	Arnulfus de Sonegio (DUVIVIER 1865, 458; TW 923; D3636)
1095/96 C ± 1155	Songiiis (MILIS 4; D1097)
1100/1150 C XII	Sonegias <sup>(4)</sup>
1126 C XIII d	ecclesiam Sonegiensem (DUVIVIER 1865, 534; D3655)
1147 C XII-XIII	Aldeuino de Suengiis, Francone de Sungiiis (DUVIVIER 1903, 41-42; D5042)
1149-1233	Sognies (TW 923; BROUETTE 109)
1154	Sonegia (DE MARNEFFE 148-149; D2114)
1179	Sonagiensis ecclesie (DUVIVIER 1865, 619; D3681)
1181 C XIII	de Sonniis (DUVIVIER 641; D3686)
1185 C s.d.	Sognies (VOISIN 96-100; D4865)

(1) *Vita S. Landrici*. Datation : DE VRIENDT 1999, 40.

(2) *Vita Vincentii prima*. Datation : DE VRIENDT 1999, 42.

(3) Datation selon E. VAN MINGROOT, *Kritisch onderzoek omtrent de datering van de «Gesta episcoporum cameracensium»*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 53, 1975, 281 sqs.

(4) *Vita Vincentii secunda*. Datation : DE VRIENDT 1999, 44. Ces deux «Vies» ont fait l'objet d'une *disputatio* scientifique entre A.M. Helvétius et Fr. de Vriendt, mais leur datation n'a pas été mise en doute (BERTRAND 543-544).

1220	Sonegijs (BONENFANT 33)
1379	Sougnies (DESTRAIT 1953, 42)
1616	Soignyes (DESTRAIT 1958, 13)
	[sougnie] (HAUST 127)

### 3.1.2. *Remarques préliminaires*

#### 3.1.2.1. *La forme de 870 et le « Traité de Meerssen »*

La mention la plus ancienne actuellement connue du nom de Soignies se trouve dans un document généralement qualifié de « Traité de Meerssen »<sup>(1)</sup>. La dénomination officielle de ce traité est la *Divisio Regni Chlotarii secundi* (MIRAEUS 82; PERTZ 516; BORETIUS & KRAUSE 193-195), qui réglait la division de la Lotharingie entre Louis le Germanique et Charles II.

Malheureusement, le texte de ce traité ne nous est pas parvenu en original. Il a été inséré dans les *Annales de Saint-Bertin* (GRAT & al. 174; RAU 210) de l'archevêque de Reims Hincmar (avant 882). Cette œuvre elle-même n'est connue que par des copies de copies. On obtient ainsi (VAN DURME 1988, 98) :

870 Traité de Meerssen

copie av. 882 *Annales de Saint-Bertin* de Hincmar (Reims)

A. copie apr. 1015 *Historia Francorum* d'Aimé de Fleury (St. Benoît sur Loire (Sens ?))

copie XI<sup>e</sup> (St. Germain des Près)<sup>(2)</sup>

B. copie X<sup>e</sup> (Reims)

copie ± 1000 (Arras)<sup>(3)</sup>

<sup>(1)</sup> Le petit village de Meerssen se trouve à 5 km de Maastricht.

<sup>(2)</sup> Paris, Bibliothèque Nationale, manuscrits latins, n° 12711.

<sup>(3)</sup> Bibliothèque Municipale de Saint-Omer, manuscrits, n° 706.

C. de la copie d'Arras a été réalisée au XI<sup>e</sup> siècle une copie à Saint-Omer<sup>(1)</sup>

Dès lors, on comprend que le texte du Traité de Meerssen soit très corrompu, surtout en ce qui concerne les toponymes. C'est pour cette raison que Gysseling n'en a retenu pratiquement aucune variante pour son *Toponymisch Woordenboek* <sup>(2)</sup>. En outre, le traité a surtout été copié dans le sud de l'Allemagne et dans la Romania, avec des adaptations romanes et haut-allemandes des formes toponymiques (VAN DURME 1988, 105).

Le nom de Soignies est livré par ce texte en deux variantes : *Sunniacum* et *Sumniacum* (KRAUSE 195).

### 3.1.2.2. Remarques linguistiques

Il est possible que la finale de la variante la plus ancienne de Soignies (870 C *Sunniacum*) soit un essai d'étymologie du scribe ou d'un copiste. Comme la désinence *-iacum* leur était bien connue, ils ont parfois adapté des finales similaires en ce sens (VAN DURME 1995, 60). Ainsi, on trouve pour le nom de Stavelot une variante ± 648 C X *stabelaco* (TW 933); pour Amberloup, XIIa C XIII *amberlacum* (TW 52), et même pour Virginal 1015-1035 C XI<sup>d</sup> <sup>(3)</sup> *virginacum* (TW 1017).

Le «u» de *Sunniacum* représente le son «ou». Il s'agit d'une évolution picarde, ce qui implique que la forme ait été «rajeunie», sans doute par un copiste (la forme originale, pour autant que le traité ait été mis par écrit, devait

<sup>(1)</sup> Bruxelles, Bibliothèque Royale, manuscrits, n° 6439-6451.

<sup>(2)</sup> «De tekst van de Divisio is [...] (ten gevolge van de herhaalde kopiëring, [...]) zo corrupt, dat op dat stuk geen werkelijk houvast voorhanden is.» (VAN DURME 1988, 105-106).

<sup>(3)</sup> Datation : DE VRIENDT 1996, 34.

être germanique, puisque aussi bien Meerssen que Soignies se situaient dans la Germania au IX<sup>e</sup> siècle).

Le double «nn» de *Sunniacum* est également remarquable. Il peut s'agir d'une adaptation allemande, mais surtout de l'évolution (germanique!) *nj* > *nn* (ce dernier devenant par la suite «n» (VAN DURME 2001, 368).

La forme *Sonegia* représente l'évolution normale de *Soniacas* : sonorisation de *k*, *i* > *e*; cet ensemble forme un yod qui provoque la diphtongaison de «a» tonique libre derrière palatale : *yod* + *a* > *iei*, qui s'est monophongué très tôt, probablement avant l'an 1000 : *iei* > *i*; «as» final > «es» [s].<sup>(1)</sup>

A l'origine, la graphie *Soignies* était équivalente à *Sognies*; le premier «i» n'indiquait pas le deuxième élément d'une diphtongue, mais faisait partie du groupe graphique «ign», utilisé tout comme «gn» pour rendre le «n» mouillé. Le «oi» a ensuite été lu comme «wa», mais sans doute à une époque récente.<sup>(2)</sup>

L'actuelle prononciation dialectale flamande (de plus en plus remplacée par «Soignies») comporte encore un «n» mouillé : ['ziŋək]. Cela suppose un facteur ancien de mouillage, «i» ou «j», qui a été perdu dans la Germania à partir du VII<sup>e</sup> siècle (VAN DURME 2001, 367-368).

### 3.1.2.3. *Nom de famille dérivé*

Bien qu'il existe un exonyme *Zinnik* bien attesté dans les zones flamandes proches de Soignies<sup>(3)</sup>, le nom de fa-

<sup>(1)</sup> Communication dr. J.-M. Pierret.

<sup>(2)</sup> DEVLEESCHOUWER 199, note 84; informations dr. J.-M. Pierret.

<sup>(3)</sup> Ainsi, à Saint-Pierre-Capelle près d'Enghien, on utilise encore *Senneke* en 1611, mais *Soignies* en 1788 (D'HASSELER 96, 103).



mille Desoignies présente de remarquables adaptations en flamand :

1423 heren van Songys (Evere)

1548 Dessoengij (Courtrai) (DEBRABANDERE 406)

### 3.1.3. *Historique des explications*

Parmi les premiers essais d'explication, citons Jacques de Guise, selon qui Soignies tirerait son nom de la tribu des Sénonais (315 av. J.-C.) (PARENT 13).

D'autres explications évoquent un bois consacré au dieu germanique soleil (CHOTIN 316), ou un temple «celte» dédié au soleil «Sonn» ou «Sunn», «demeure du Soleil» (DEMANET 17; DEMEULDRE 188-190).

Dans une étude sur le nom de la Senne, Vincent dérive correctement le nom de la ville de Soignies du nom du cours d'eau, mais il propose un suffixe *-iacus*, qui confond en fait *-iacum* et *-(in)iacas* (VINCENT 609-613). En outre, il s'appuie souvent sur des formes suspectes de seconde ou de troisième main, ce qui fausse ses explications.<sup>(1)</sup>

Gamillscheg considère Soignies comme un nom en *-iacas*, avec le prénom franc *Sunno*. Il estime que la terminaison *-iacas* a remplacé («Ersatzform») la désinence *-iacum*. «Die *-iacum*-Form wird durch die heutige ndl. Form vorausgesetzt; daneben im 10. Jhdt. *Soniacas*, romanisch seit 1184 *Sonniis* bezeugt, daraus die heutige walлонische Form.» (GAMILLSCHEG 47)

Pour Carnoy, Soignies est «la ville sur la Senne» (CARNOY 1927, 57, 78; CARNOY 1940, 537), et il part également d'un toponyme en *-iacum* (CARNOY 1960, 41).

<sup>(1)</sup> On peut se demander où Vincent a été chercher la «dénomination flamande actuelle» *Zonigen*, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs (VINCENT 613).

Gysseling reconstitue \**suniacas* « appartenant aux riverains de la *Suna* = la Senne » (TW 923, 1124; GYSSELING 1983, 175). Cette explication est adoptée également par Herbillon (HERBILLON 146) et par Van Durme (VAN DURME 1986, 229).

En 1981, Devleeschouwer explique Soignies comme le celte *Suoni-âcon*, dont la forme romanisée *Sōniācum* a été comprise comme « lieu près de (= dans) la forêt de Soignes », alors qu'elle signifie en fait « lieu de (= sur) la Senne ». Pour justifier les deux séries de variantes, il propose « l'évolution de *-ācum* a été remplacée par celle de sa forme féminine en *-āca(-)* » (DEVLEESCHOUWER 199).

Scholl dérive également le toponyme de l'hydronyme, mais il reconstitue un nom (gallo-romain) en *-iacum* (SCHOLL). L'explication fournie par Van Loon et Wouters s'appuie également sur la forme de 870, ce qui leur fait proposer le celte \**Soni-acum*, et non un toponyme mérovingien en *-iacas* (VAN LOON & WOUTERS 57). En outre, la forme néerlandaise *Zinnik* serait pour eux une preuve de l'existence d'une « frontière » entre germanique (au nord) et le celtique (au sud). Cette hypothèse est très controversée (VAN DURME 1995, 81).

En 1990, Monika Buchmüller-Pfaff considère Soignies comme un nom gallo-romain en *-iacum*. Elle avoue avoir des problèmes avec le fait que la première partie du toponyme est à l'évidence un hydronyme, mais signale qu'il pourrait également s'agir d'un NP (*Son[n]ius*) (BUCHMÜLLER-PFAFF 16-17).

En 1997, Maria Besse reprend l'explication du TW, à savoir \**suniacas* (BESSE 320, 495-496, 539, 582, 585, 645-646, 745).

Si l'on admet que la forme primitive est un toponyme gallo-romain en *-iacum*, il y a eu substitution secondaire

du suffixe (*-giacas* > *-gnies*). C'est un phénomène très rare<sup>(1)</sup>, qui serait alors exceptionnellement précoce (VAN DURME 1983, 194, note 1; 197).

Gysseling propose implicitement une autre possibilité, qui permettrait d'expliquer la forme en *-iacum* de 870 : au nord de la frontière linguistique<sup>(2)</sup>, les noms en *-iacas* sont généralement au datif pluriel germanique (p. ex. *Oudenaken* < \**Aldiniacum*) (GYSELING 1958, 425; GYSSELING 1983b, 82); au sud de la frontière y correspond l'acusatif pluriel roman en *-as* (VAN DURME 1983, 198).

Dans un article précédent (ROOBAERT 1999, 167), nous avons proposé une dernière possibilité : « une confusion de la part de ceux qui parlaient le germanique : les toponymes en *-iacum* et en *-iacas* y ont donné le même produit (TW 1124; VAN DURME 1983, 198). Soignies, un nom en *-iacas*, a été interprété comme un toponyme en *-acum*, peut-être par analogie avec *Silly*<sup>(3)</sup>. Cela permettrait d'expliquer la forme du traité de Meersen et la dénomination flamande Zinnik ».

Cette dernière possibilité n'est cependant pas à retenir. Dans la zone frontière, une confusion entre *-iacum* et *-iacas* par ceux qui parlaient le germanique est impossible : bien que les noms en *-iacas* soient au datif pluriel germanique (\**Aldiniacum*) et semblent ainsi à première vue des toponymes en *-(i)acum*, ces locuteurs germaniques ont parfaitement fait la différence : dans la Germania, les toponymes en *-iacas* ont donné *-aken* (p. ex. *Oudenaken*, ainsi que les hameaux de *Wannaken* et *Hoesnaken* à Pepingen) (ROOBAERT 2001, 161-164),

(1) P. ex. *Eterpigny* (Arras) (TW 340-341).

(2) Ce qui était le cas de Soignies au IX<sup>e</sup> siècle.

(3) D'autant plus que l'un des moyens d'établir la distinction entre ces deux types de noms (NP latin + *-iacum*; NP germanique + *-iacas*) (VAN DURME 1983, 198) n'était pas disponible ici, la première partie étant un hydronyme.

tandis que les noms gallo-romains en *-iacum* ont donné une finale en *-k* (*Lennik*, *Gooik*).

3.1.4. *Une nouvelle proposition :*  
*Soignies, un toponyme en -acum*

En fait, le problème du nom de Soignies est simple : les variantes romanes et germaniques supposent deux formes de départ, l'une en *-iacas* (roman), l'autre en *-iacum* (germanique). Comme il est peu probable qu'il y ait eu substitution de la deuxième finale par la première (voir plus haut), la solution doit se situer ailleurs.

A la lumière de la chronologie des suffixes, les deux séries de variantes du nom de Soignies (romanes en *-iacas*, germaniques en *-iacum*) apparaissent encore plus étranges. En effet, la succession chronologique des suffixes (gallo-romain *-iacum*, germanique *-iacas*) aurait dû résulter en une forme romane en *-iacum* (qui aurait évolué en *\*Soigny*), tandis que les variantes germaniques auraient été en *-iacas* (qui aurait donné *\*Zennaken*). Dans la réalité, c'est exactement l'inverse qui s'est produit.

L'explication la plus probable est que Soignies est un toponyme en *-acum*, avec comme première partie l'hydronyme *Senne*. La dénomination primitive du cours d'eau était IE *\*sonjā*, qui a été germanisé (II<sup>e</sup> s. av. J-C) en *\*sanjō* (VAN DURME 1995, 80). Cette forme germanique explique *Zenneke* (Umlaut) > *Zinnik* (palatalisation tardive) (VAN LOEY 29, 184-185). Le «o» de la forme non germanisée a évolué en «ou» (*Sunniacum*) (VAN LOON & WOUTERS 51), qui a subsisté dans la forme dialectale «Sougnie».

Quant à la forme « officielle » *Soignies*, il est possible qu'elle ait subi l'influence du terme latin *sonegia*, qui a donné *soignie* (ROOBAERT 1997).

Dans notre hypothèse, \**Sonj-acum* signifiait simplement « l'endroit sur la Senne ». La présence du « j » dans la première partie a permis la mauvaise segmentation \**soniacum*, ce qui peut expliquer l'évolution germanique.

On a relevé plus haut que le suffixe *-acum* avait souvent remplacé des suffixes indigènes plus anciens. Il est probable que dans le cas de *Soignies*, il se soit substitué à *-akom* (GYSELING 1983, 181-182), ce qui permettrait d'expliquer l'interprétation romane en *-iacas*.

### 3.1.5. Quelques toponymes similaires

Le lieu-dit *Zinnich* à Teuven (Liège) présente des variantes similaires aux formes germaniques de *Soignies* (1144 C 1157 *Sinneche*) (TW 1103).

Carnoy pense d'abord à \**Sinniacum* « habitation de Sennius » (CARNOY 1940, 529). Par la suite, il estime que le lieu-dit se situe sur la chaussée romaine de Maestricht à Trèves et propose dès lors une explication dubitative comme référence à une borne (*signum*) le long de la chaussée (CARNOY 1952, 401, 410).

Gysseling l'explique d'abord comme gallo-romain *Sinniacum* « propriété de Sinnius » (1960) (TW 1103), mais opte par la suite pour un prénom de la langue-substrat \**Sennos* (< IE \**sen-* « fort ») (GYSELING 1983c, 23).

*Sugny* (Luxembourg; 1315 *Chunacum*, 1657 *Suni*) semble un toponyme en *-(i)acum*. Carnoy l'interprète comme \**Supiniacum* « villa sur la pente d'une colline » (CARNOY 1940, 540, 550). Herbillon, suivant Kurth, le dérive du

gentilice *Sonius* ou du NP germanique *Suno* (HERBILLON 150).

Les 5 toponymes français *Signy* sont expliqués par Nègre comme NP romain *Sinnius* + *-acum* (NEGRE 588). Il propose la même explication pour les 3 *Sogny* et pour *Soigny* (Marne) (NEGRE 589).

Par contre, pour *Sugny* (Ardennes; XI *Sugneium*), il propose un NP germanique *Suna* + *-iacum* (NEGRE 770).

### 3.1.6. Conclusion

Le nom de *Soignies* signifie «lieu sur la Senne». La présence de deux séries de variantes, l'une romane en *-iacas* («Sougnie»), l'autre germanique en *-iacum* (Zinnik), justifie l'hypothèse que le suffixe original était un suffixe indigène plus ancien, probablement *-akom*. Ce suffixe primitif a connu des substitutions plus tardives par d'autres suffixes alors «à la mode», surtout *-iacum* et *-iacas*.

## 3.2. AVARICUM

(= BOURGES, CHER, FRANCE)

52 av. J.-C. C IX *Avaricum* (GYSSSELING 1983, 182)

Ancienne dénomination de la ville de Bourges, sur la Yèvre (841 (or. ?) *Avera* NEGRE 29) < IE \**Awarā* < \*(*a*)*war* (GYSSSELING 1983, 164).

## 3.3. BLAISY (HAUTE-MARNE, FRANCE)

1172 *Blesis*; 1219 *Blaisiacum* (NEGRE 106, 429)

A la source de la *Blaise* (IX (or. ?) *Blesa* NEGRE 106) < IE \**Plaghisā* < \**pelagh-* (GYSSSELING 1982, 40).

3.4. CAMBRAI/KAMERIJK  
(NORD, FRANCE)

± 300 C VIII *Camaracum*; ± 365 C XIII *Camaraco* (TW 214)

IE \**gham-arā*. Sur l'Escaut. Cfr. *Gemert* (Brabant Septentrional) (TW 394, GYSSELING 1982, 52).

3.5. CREQUES (HAMEAU DE MAMETZ,  
PAS-DE-CALAIS, FRANCE)

1119 *Kerseca*; 1174 C ± 1215 *Cersecca* (TW 248)

IE \**keras* «brillant» (GYSSELING 1983d, 55). Sur la Lys.

3.6. CUSIEU (LOIRE, FRANCE)

1000 (or. ?) *Cusiaco* (NEGRE 429)

Sur la *Coise* (± 970 (or. ?) *Cosia* NEGRE 36, 429) < IE \**Kasā* < \*(*a*)*kas-* (GYSSELING 1982, 52). Le passage *a* > *o* est probablement celtique (VAN DURME 2003, 331-332)

3.7. DRACY-SAINT-LOUP  
(SAÔNE-ET-LOIRE, FRANCE)

Pas de variantes anciennes. Dracy-le-Fort : 1169 (or. ?) *Draciaco* (NEGRE 212)

L'explication de Nègre (NP gaulois *Draccius*) n'est pas à retenir. Le village est situé sur la *Drée* (DAUZAT & al. 41). Dracy-le-Fort est située sur l'*Orbise*.

### 3.8. LAVENTIE

(PAS-DE-CALAIS, FRANCE)

1163 C ± 1191 *Leunteis*; 1098 C ± 1170 *Leventies* (TW 599)

Hydronyme \**Labantia* < IE \**alap+antiā* (GYSELING 1982, 55; 1983, 180). Dénomination locale de la Lys.

### 3.9. LICHY (NIÈVRE, FRANCE)

1287 *Lissiacum* (NEGRE 429)

Sur *L'Ïxeure*, dérivée de \**Licia* < IE \**Lisiā* < \*(a)*leis-* (GYSELING 1982, 57)

### 3.10. LIGNY (NAMUR)

1163 *Linei* (TW 617)

Sur la *Ligne* < \**Linia* < \**leigh-anā* (GYSELING 1982, 57). Cf. *La Ligne*, affluent de l'Ardèche (950 (or. ?) in *Linna* NEGRE 302). A rapprocher sans doute des nombreux *Lens* (< *Lennis* TW 606) en Belgique et en France.

### 3.11. NIMY (HAINAUT)

1142 C ± 1250 *Alardi de Nimi* (TW 742); 1157 C s.d. *Marcelli de Nimi* (D472)

Aucune des explications proposées jusqu'ici ne convient (DUPONT).

IE \**nem-* «brillant» (Gaulois *nem-* «ciel» > «sacré» POKORNY 315-316; VAN DURME 1988, 105) > \**Nemā*, dénomination locale de la Haine. Gué de la voie romaine de Bavay à Asse; peut-être également un poste fortifié sur cette voie (ROOBAERT 2003, 118)



Le même hydronyme se retrouve peut-être également dans *Nismes* (Philippeville) (CARNOY 1940, 418; HERBILLON 115) ainsi que dans le village de *Nampont* (Somme/Pas-de-Calais).

### 3.12. ORCHIES (NORD, FRANCE)

1080 C s.d. *Orceias* (D4233); XI C XII *Orceiis*; 1108 C ± 1175 *Orchies* (TW 770)

IE \**Ark-iakom*, sur l'*Orque* < \**Arka* (GYSSSELING 1983, 166). Egalement *Ourch* (Seine-et-Marne) (855 (or. ?) *Urc* DAUZAT & al. 72).

### 3.13. SILLY (HAINAUT)

1095 *Fastradi de Siligio* (TW 916); 1095/96 C ± 1155 *Sigerus de Silica* (MILIS 4); 1117 C ± 1250 *Walter de Silei* (TW 916); 1145/50 C ± 1155 *Algerus de Sileca* (MILIS 10)

IE \**Sil-iakom*, sur la *Sille* (1409 *Jehans de le Zille* YERNAULT 221) < \**Siliä* (TW 103, 916) < *Sül-* (GYSSSELING 1983, 174).

Sont peut-être apparentés à cet hydronyme : 1593 *de zil-lebeke* (BOSQUET, n° 2848) (Grimbergen, Brabant Flamand); la *Sill*, affluent de l'*Inn* (Autriche); la *Sil*, affluent de la *Mino* en Galicie (Espagne); ainsi que l'ancienne dénomination de la cité de Bath (Angleterre) : *Aquae Sulis*.

### 3.14. STENAY (MEUSE, FRANCE)

966 C ± 1191 *Satanai*, 1069 *Satanacum* (D4772); 1085 *Satanaco* (TW 937); 1176 C s.d. *Wiardus de Satanai* (D2699)

IE \**Satan-akom* < \*(a)*sat-* (GYSSELING 1983, 173). L'hydronyme est une dénomination locale de la Meuse. Cf. *Zaan* (Noord-Holland) (1155 C ± 1170 *Saden* TW 1097) < \**Satanis*.

3.15. TAMISE/TEMSE  
(FLANDRE ORIENTALE)

941 *Temsica*; 1111 (or. ?) *Temseca* (D859); 1114-30 *Tamisia* (TW 954)

IE \**Tamisi-akon* (GYSSELING 1982, 45). \**Tamisiā* était la dénomination locale (d'une courbe) de l'Escaut.

3.16. TOURNAI/DOORNIK (HAINAUT)

± 200<sup>(1)</sup> *Genio Tvrnacesiv*; ± 300 C VIII *Turnacum* (TW 973)

IE \**Turnin-akom* < \**teur-* (GYSSELING 1982, 43). Le même hydronyme se retrouve entre autres dans les noms de *Dworp/Tourneppe* < \**turn-apa* (Brabant Flamand), *Deurne* < \**turn-ina* (Anvers) et *Tourinnes* (Brabant Wallon). Sans doute également dans *Deurle* (Flandre Occidentale) 1114 *Durle* (TW 265) < \**teur-ila* «uitbuigend», dans un méandre de la Lys.

A exclure de cette liste : *Mouzay* (sur la Meuse), cité par Van Loon et Wouters, qui présente des variantes en *-acum* (1069 *Mosacum*), mais il s'agit d'une latinisation tardive (TW 720; VAN LOON & WOUTERS 51; NEGRE 429).

<sup>(1)</sup> Datation : LOICQ 238.

#### 4. Conclusions

Il existe une classe de toponymes dont la première partie est un hydronyme, et dont la finale semble à première vue être le suffixe *-(i)acum* ou *-(in)iacas*. Il s'agit en fait d'une adaptation d'un suffixe plus ancien, généralement *-akom*. C'est donc un cas typique d'Ortsnamenausgleich (DRAYE).

Comment peut-on reconnaître ces toponymes ? En règle générale, on peut avancer :

- ils sont situés sur ou près d'un cours d'eau
- ils constituent des cas isolés (p. ex. Stenay)
- il n'existe pas de PN gaulois ou romain qui convient comme première partie
- il existe un hydronyme – proche ou lointain – qui convient comme première partie.

Il ne fait aucun doute qu'il doit exister de nombreux toponymes de ce type, surtout en France. Pour les identifier, il s'agira de constituer un corpus fiable de variantes anciennes, avec une étude microtoponymique serrée au cas par cas.

#### 5. Sigles, abréviations et bibliographie

*	indique une forme reconstituée
ACAS	Annales du Cercle Archéologique du Canton de Soignies
ACHEB	Annales du Cercle d'Histoire Enghien-Brabant
BCTD	Bulletin de la Commission Royale de Toponymie & Dialectologie

C	copie
CRH	Commission Royale d'Histoire
ESB	Eigen Schoon & De Brabander
HOLVEO	Het Oude Land van Edingen en Omliggende
IE	Indo-européen
NP	nom de personne
or.	original
s.d.	sans date

Les lettres a, b, c ou d qui suivent un siècle indiquent respectivement le premier, deuxième, troisième ou quatrième quart (p. ex. XIIIb = 1225-1250).

BERTRAND, P., *Etudes d'hagiographie hainuyère. L'exemple du « cycle de Maubeuge » : un état de la question*, dans *Le Moyen-Age*, 107, 2001, 537-546 (= BERTRAND)

BESSE, M., *Namen an der Sprachgrenze. Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*, Tübingen, Niemeyer, 1997, (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 267) (= BESSE)

BONENFANT, P., *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles (actes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles)*, CRH, Bruxelles, 1953 (= BONENFANT)

BORETIUS, A., KRAUSE, V., *Capitularia Regum Francorum*, 2, Hanovre, 1897 (= BORETIUS & KRAUSE)

BOSQUET, E., *Bijdrage tot de Brabantse toponymie (van A tot R) volgens het nagelaten materiaal van Dr. Jan Lindemans*, mémoire de licence inédit, Louvain, 1968 (= BOSQUET)

BROUETTE, E., *Une charte romane, originale et inédite de 1233*, dans *Bulletin de la CRH*, 112, 1947, 103-109 (= BROUETTE)

BUCHMÜLLER-PFAFF, M., *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die -(i)acum Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, Tübingen, 1990 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 225) (= BUCHMÜLLER-PFAFF)

- CARNOY, A., *Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles, Bruxelles, s.d.* [1927] (= CARNOY 1927)
- ID., *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique*, 2, Louvain, 1940 (= CARNOY 1940)
- ID., *Toponymische Wandelung langs de Romeinse Heirwegen in de Nederlandse Gebieden*, dans *Kon. Vla. Ac., Versl & Med.*, 1952, 395-413 (= CARNOY 1952)
- ID., *Meer over onze streeknamen*, dans *BCTD*, 34, 1960, 31-43 (= CARNOY 1960)
- CHOTIN, A.-G., *Etudes étymologiques et archéologiques sur les noms des villes, bourgs, villages, hameaux, forêts, lacs, rivières et ruisseaux de la province du Hainaut*, Tournai, 1867 (= CHOTIN)
- DAUZAT, A., DESLANDES, G., ROSTAING, C., *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris, 1978 (= DAUZAT & al.)
- DEBRABANDERE, F., *Woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk*, Brussel, 1993, 2 vol. (= DEBRABANDERE)
- DE BROUWER, J., *Buitenpoortersboek van Geraardsbergen van 1396*, dans *Het Land van Aalst*, 6, 1954, 1-109 (= DE BROUWER)
- DEMANET, L., *Soignies - Aperçu historique*, dans *ACAS*, 25, 1969, 17-19 (= DEMANET)
- DE MARNEFFE, E., *Cartulaire de l'abbaye d'Afflighem et des monastères qui en dépendaient (1086-1245)*, dans *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de Belgique*, 2<sup>e</sup> Section : Cartulaires et documents étendus, Louvain, 1894 (= DE MARNEFFE)
- DEMEULDRE, A., *Glossaire toponymique de la ville de Soignies*, dans *ACAS*, 5, 1926, 187-357 (= DEMEULDRE)
- DESTRAIT, L., *En quelques lignes*, dans *ACAS*, 13, 1953, 40-44 (= DESTRAIT 1953)
- DESTRAIT, L., *Le bois de Naast*, dans *ACAS*, 18, 1958, 12-22 (= DESTRAIT 1958)
- DEVLEESCHOUWER, J., *Het ontstaan der Nederlands-Franse taalgrens*, dans *Naamkunde*, 13, 1981, 188-225 (= DEVLEESCHOUWER)
- DE VRIENDT, Fr., *La Vita Sanctae Reineldis (BHL 7082). Commentaire critique et nouvelle hypothèse de datation*, dans L. DELPORTE

- (éd.), *La vie et le culte de Sainte Renelde des origines à nos jours*, CHIREL, Tubize, 1996, 17-35 (= DE VRIENDT 1996)
- DE VRIENDT, F., *Les deux Vies latines de saint Vincent de Soignies (XIe-XIIe siècles). Un patrimoine littéraire sonégien?*, dans *Saint Vincent de Soignies. Regards du XXe siècle sur sa vie et son culte*, Soignies, 1999, 35-50 (= DE VRIENDT 1999)
- D'HASSELER, R., *Het hof van de fundatie vanden outaer ende vande schoole van Sinte Peeters Capelle ter Waerden*, dans *HOLVEO*, 31, 2003, 89-106 (= D'HASSELER)
- DRAYE, H., *De Gelijkmaking in de plaatsnamen*, Taalgrens en kolonisatie II, Leuven-Brussel, 1943 (= DRAYE)
- DUPONT, J. A., *Toponymie des communes de Nimy et Maisières*, dans *Mémoires et Publications de la Société des Arts, des Lettres et des Sciences du Hainaut*, 92, 1981-1982, 17-104 (= DUPONT)
- DUVIVIER, Ch., *Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VIIe au XIIe siècle*, Bruxelles, 1865 (= DUVIVIER 1865)
- ID., *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, 1, Bruxelles, 1903 (= DUVIVIER 1903)
- GAMILLSCHEG, E., *Romania germanica*, 1, Berlin, 1970/72 (2) (= GAMILLSCHEG)
- GRAT, F., VIELLARD, J., CLEMENCET, S., *Annales de Saint-Bertin*, Paris, 1964 (Société de l'histoire de France, 136) (= GRAT & al.)
- M. GYSSELING, *De Germaans-Romaanse namen op -(in)iacas*, dans *Album Edgard Blankaert*, Tongres, 1958, 425-428 (= GYSSELING 1958)
- ID., *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland, I-II*, (Bouwstoffen en Studien voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands, VI), Tongeren, 1960 (= TW)
- ID., *Prehistorische waternamen*, dans *BCTD*, 56, 1982, 35-58; 57, 1983, 163-188 (= GYSSELING 1982-1983)
- ID., *Prähistorische, gallorömische und merowingische Siedlungsnamen im Raume zwischen Nordsee und Saar*, actes du colloque *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten* (Sarrebuck, 9-11 octobre 1980), Sarrebuck, 1983, 71-87 (= GYSSELING 1983b)

- ID., *Taalwisseling in de Zuidlimburgse toponymie van de late prehistorie tot in de Karolingische tijd*, dans J. SEGERS (ed.), *Taalgrensvorming in Zuid-Limburg* (Mededelingen van de Vereniging voor Limburgse Dialect- en Naamkunde, 26, Hasselt, 1983), 19-25 (= GYSSELING 1983c)
- ID., *Inleiding tot de oude toponymie van West-Vlaanderen*, dans *De Leiegouw*, 25, 1983, 39-58 (= GYSSELING 1983d)
- HAUST, J., *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*, Liège, 1940-1941 (= HAUST)
- HERBILLON, J., *Les noms des communes de Wallonie*, Brussel, 1986 (= HERBILLON)
- LOICQ, J., Le nom de Tournai et les récentes recherches archéologiques, dans *BCTD LXXI*, 1999, 235-252 (= LOICQ)
- MILIS, L., *De onuitgegeven oorkonden van de Sint-Salvatorsabdij te Ename voor 1200*, Brussel, 1965 (= MILIS)
- MIRAEUS, A., *Codex Donationum Piorum, in quo [...]*, Bruxellis, 1624 (= MIRAEUS)
- NEGRE, E., *Toponymie générale de la France. Etymologie de 35.000 noms de lieu*, Genève, 1990-1998, 3 vol. (= NEGRE)
- PARENT, A., *Notice historique et biographique de la ville de Braine-le-Comte*, Braine-le-Comte, 1868 (= PARENT)
- PERTZ, G.H., *Monumenta Germaniae Historica, Leges 1*, Leges in folio, Leipzig, 1835-1836 (= PERTZ)
- POKORNY, J., *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, I-II, Bern-München, 1949-1969 (= POKORNY)
- RAU, R., *Annales Bertinienses*, dans *Quellen zur Karolingischen Reichsgeschichte*, 2, Darmstad, 1972 (= RAU)
- ROOBAERT, B., *La soignée de Marcq*, dans *Bulletin du Cercle Archéologique d'Enghien*, n° 14, 1997, 284-286 (= ROOBAERT 1997)
- ID., *Hydronymes et toponymes dérivés dans la région d'Enghien à Tubize*, dans *ACHEB*, 1, 1999-2000, 119-199 (= ROOBAERT 1999)
- ID., *Jan Verbesselt «Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13de eeuw» volume 27; opmerkingen, correcties en aanvullingen*, dans *ACHEB*, 2, 2001, 157-176 (= ROOBAERT 2001)
- ID., *Op ontdekkingsstocht door Groot-Gooik (II) : De naam Kester*, dans *HOLVEO*, 31, 2003, 107-119 (= ROOBAERT 2003)

- ID., *Le nom de Soignies*, dans *ACAS*, 37, 2004, 11-26 (= ROOBAERT 2004)
- SCHOLL, G., *Soignies – Sunniacum. Les origines*, dans *ACAS*, 32, 1983-85, 17-33 (= SCHOLL)
- VAN DURME, L., *De vroege Germaans-Romaanse taalgrens in België en Noord-Frankrijk*, dans *BCTD*, 57, 1983, 189-247 (= VAN DURME 1983)
- ID., *Toponymie van Velzeke-Ruddershove en Bochoute*, I-II, 1-2, Gent, 1986-1991 (= VAN DURME 1986)
- ID., *De Sint-Pietersabdij van Dikkelvenne (ca. 734(?)-1096)*, dans *Naamkunde*, 20, 1988, 66-113 (= VAN DURME 1988)
- ID., *De namen op -(i)acum in het noorden van de Romeinse provincie Gallia Belgica. Kronologische, etnolinguïstische en andere aspecten*, dans *Naamkunde*, 27, 1995, 47-97 (= VAN DURME 1995)
- ID., *Mouïllering en palatalisering inz. in West-Brabant en de Denders-treek*, dans *BCTD*, 78, 2001, 361-394 (= VAN DURME 2001)
- ID., *Oude taaltoestanden in en om de Nederlanden. Een reconstructie met de inzichten van M. Gysseling als leidraad*, dans *BCTD*, 75, 2003, 243-381 (= VAN DURME 2003)
- VAN LOEY, A., *Bijdrage tot de kennis van het Zuidwestbrabantsch in de 13de en 14de eeuw. Fonologie*, Tongeren, 1937 (= VAN LOEY)
- VAN LOON, J., WOUTERS, A., *De ouderdom van de taalgrens in het stroomgebied van de Zenne*, dans *Taal en Tongval*, 43, 1991, 47-67 (= VAN LOON & WOUTERS)
- VINCENT, A., *La Senne. Etude toponymique*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 18, 8-9, 1912-1913, 607-627 (= VINCENT)
- VOISIN, C. J., *Deux confirmations papales des possessions du chapitre de Soignies*, dans *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, 5, 1868, 96-100 (= VOISIN)
- YERNAULT, J.-P., *La Toponymie de la Commune de Bassilly*, mémoire de licence inédit, ULB, 1974-75 (= YERNAULT)

Bernard ROOBAERT